

Historique de la 99^e promotion (1914), promotion de la Grande Revanche

Origine du nom

Dans *Le Casoar* 33, de mars 1969, le général de brigade Jacques **Hogard**, de la 98^e promotion (1913-14), promotion de la Croix du Drapeau, explique que «*les épreuves écrites du concours habituel pour Saint-Cyr avaient eu lieu normalement en juin 1914, avant que la guerre ne se déclenche. Les épreuves orales étaient échelonnées sur les mois de juillet, août et septembre. Elles furent supprimées ; tous les admissibles furent déclarés reçus et durent s'engager comme soldats. Ils furent envoyés dans les dépôts. Quelques-uns, impatients, réussirent à se faire affecter comme soldats avec les premiers renforts envoyés au front. Les autres furent regroupés en pelotons dans les chefs-lieux de régions et reçurent une instruction intensive. Après quatre mois de service, le 5 décembre 1914, ils furent nommés sous-lieutenants et envoyés dans les unités combattantes*».

Déjà particulière du fait de sa fausse «entrée» à l'Ecole, la 99^e promotion a poursuivi - si l'on ose dire - sa recherche d'originalité au moment de recevoir un nom de baptême. En effet, compte tenu des événements, les structures traditionnelles de l'Ecole spéciale militaire n'existant plus, c'est le général de division Louis **de Garnier des Garets**, président de la Saint-Cyrienne, qui, en janvier 1915, donne à la 99^e promotion le nom de promotion de la Grande Revanche, rappel évident de la défaite de 1870-71.

Début 1919, les officiers de cette promotion qui revinrent de la Grande Guerre durent suivre un stage complémentaire de formation de quelques mois ; ainsi d'ailleurs que les membres de la promotion qui les avait précédés, leurs anciens de la 98^e promotion (1913-14), promotion de la Croix du Drapeau.



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'Ecole spéciale militaire
modèle 1887, toujours en service
Plaque en cuivre de 8,5 cm de haute et 11,5 cm de large.

Effectifs à l'entrée

L'effectif total, du fait des circonstances, fait un peu l'objet de discordances. Une liste établie* par la Saint-Cyrienne compte sept cent quatre-vingt-un élèves, sans aucun étranger.

*La liste des membres de cette promotion figure dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 28, de septembre 1922. Cette liste est modifiée par les *errata* publiés dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 29, de décembre 1922, (demandant de rayer Henri **Adeline** et Charles **Cornillon**, qui appartiennent à la 100^e promotion, 1916-17, promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine) et dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 32, de septembre

1923, prescrivant de lire, à la place de Voisin-Vrinat, les noms de **Voisin** et, plus loin, **Vrinat**, car il s'agit de deux personnages qui avaient été confondus en un seul).

Plus tard, l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 2003*, attribue à la promotion seulement sept cent soixante-cinq élèves. La différence s'explique peut-être** par la non comptabilisation des reçus au concours de 1914 qui ont rejoint le front directement. et qui n'auraient pas été identifiés comme membres de la promotion.

**Cela devrait faire l'objet d'une étude ultérieure.

Tous les admissibles ayant été déclarés reçus en 1914, il n'y a pas de liste des admis et, suivant, pas de major du concours d'entrée.

La répartition par grades et par armes, à l'issue des stages régionaux de 1914 (voir, plus haut, le paragraphe : Origine du nom), n'est pas établie.

Morts pour la France et morts en service

Probablement pour les mêmes raisons que l'effectif global de la promotion, les chiffres des membres de la promotion qui sont morts pour la France divergent.

Suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990), quatre cent soixante-trois membres de la 99^e promotion sont morts au Champ d'honneur*** :

- quatre cent six durant la Grande Guerre ou des suites de leurs blessures ;
- huit au Maroc ;
- un en Mésopotamie (en 1920) ;
- un en Syrie (en 1924) ;
- un en Chine (en 1938) ;
- vingt-quatre durant la Seconde Guerre mondiale ou en déportation ;
- deux en Algérie ;
- vingt sans précision de lieu ni de date.

***L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut** n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

Données historiques propres à cette promotion

1) La promotion de la Grande Revanche compte un parrain de promotion : la 173^e promotion de l'Ecole spéciale militaire (1986-89) a pris le nom de promotion Général **Calliès**.

2) La 99^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre, à l'armée de l'Air et au corps du Contrôle.

Armée de Terre

Deux généraux d'armée (GAR)

- **Calliès**, Jean, Jules, Alexis (1896-1986), GAR (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.
- **De Larminat**, René, Marie, Edgar (1895-1962), GAR (Infanterie coloniale), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération.

Sept généraux de corps d'armée (GCA)

- **Borgnis-Desbordes**, André, Henri, Gustave (1895-1982), GCA (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Cherrière**, Paul, Raymond, Philippe (1895-1965), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Chevillon**, André, Claude (1895-1953), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Devaux**, Alain, Robert, Etienne (1895-1962), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Ganeval**, Jean, Joseph, Xavier, Emile (1894-1981), GCA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Nyo**, Georges, Yves, Marie (1895-1980), GCA (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Schlessor**, Guy (1896-1970), GCA (Infanterie puis Air, pendant la Grande Guerre, puis Infanterie puis Arme blindée-Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

Sept généraux de division (GDI)

- **Alessandri**, Marcel, Jean, Marie (1895-1968), GDI (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Angenot**, Paul, Emile (1893-....), GDI (Cavalerie).
- **D'Alès**, Guy (1895-....), GDI (Cavalerie).
- **De Gournay**, Joseph, Marie, Louis (1894-1968), GDI (Infanterie puis Artillerie).
- **D'Hauteville**, Marie, Antoine, Benoît, Roger (1895-1970), GDI (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Gauduchon**, Louis, Jules, François (1895-....), GDI (... puis Gendarmerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Lapierre**, Henri, Gustave, Léon (1895-....), GDI (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

Un intendant général de 1^{re} classe (Int G 1) (commissaire général de division, aujourd'hui)

- **Lagrange**, Louis, Marie, Joseph, Eugène (1896-1962), Int G 1 (Infanterie puis Génie puis Intendance).

Deux ingénieurs généraux de 1^{re} classe (Ing G 1)

- **De Verbigier de Saint-Paul**, Gaston, Marie, Antoine (1895-1962), Ing G 1 (Infanterie puis Fabrications d'armement).
- **Pagès**, Martial, Henri, Louis, Jean-Baptiste, Marie (1896-....), Ing G 1 (Infanterie puis Fabrications d'armement), grand officier de la Légion d'honneur.

Vingt-huit généraux de brigade (GBR)

- **Aoust de Rouvèze**, Joseph (1895-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Basteau**, Léopold, François, Roger (1895-1986), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Buot de L'Epine**, Marie, Etienne, Noël, Michel (....-....), GBR (Infanterie).
- **Chassard**, Paul, Antoine (1895-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **De Cugnac**, Henri, Charles, Joseph, Marie (....-1944), GBR (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **De Gouvello**, Bernard, Anne, Marie, Armand (1894-1965), GBR (Infanterie).
- **De Tarragon**, Ludovic, Henri, Joseph, Albert (1896-1963), GBR (Infanterie).
- **Duminy**, Georges, Emile, Ernest (1895-1965), GBR (Infanterie coloniale).
- **Durieu du Souzy**, Edouard, Antoine, Bénédicte (1894-1988), GBR (Cavalerie).
- **Eberlé**, Frédéric, Louis, Georges (....-....), GBR (Infanterie).

- **Garrigou**, Paul, André (1895-1963), GBR (Transmissions).
- **Gratereau de Négraval**, Marie, Etienne, René (1893-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Guillain**, Robert, Eugène, Adolphe (1896-1965), GBR (..... puis Gendarmerie).
- **Guillebaud**, Georges, Jean (1894-....), GBR (Infanterie).
- **Guillaut**, Joseph, Ulysse, Justin (1895-1944), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **Jousseume de La Bretesche**, André, Marie (1895-1985), GBR (Infanterie puis Arme blindée-Cavalerie).
- **Lodin de Lépinay**, Yvan, Marie, Louis, Gonzague (1895-....), GBR (Cavalerie).
- **Maruelle**, Jean, Marie, Manaud (...-....), GBR (Infanterie).
- **Perrot**, Henri, Gaston (1896-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Perruche**, André, Antoine (1895-....), GBR (Infanterie).
- **Preti**, Pierre, Eugène, Léon (...-....), GBR (Infanterie).
- **Puech**, Auguste, Sébastien (1894-1961), GBR (Infanterie).
- **Rémusat**, Jean, Marie, Léon (1895-1977), GBR (Infanterie).
- **Rocafort**, Maurice, Jacques, Ernest (1896-1984), GBR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Rudloff**, Maurice, Joseph, Eugène (1896-1964), GBR (Infanterie).
- **Samson**, Maurice, Jean, Emile, Léon (1896-....), GBR (Gendarmerie).
- **Simon**, Jacques (1896-1971), GBR (Cavalerie).
- **Truttmann**, René, Valentin, Léon (1896-....), GBR (Génie puis Transmissions).

Quatre intendants généraux de 2^e classe (Int G 2) (commissaires généraux de brigade, aujourd'hui)

- **Bosc**, Yvan, Gaston, Nicolas (1995-....), Int G 2 (..... puis Intendance).
- **Deschamps**, André, Camille, Henri (1895-1968), Int G 2 (..... puis Intendance), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Musnier de Pleignes**, François, Paul, Marie (...-....), Int G 2 (Infanterie puis Intendance).
- **Puvieux**, Adrien (...-....), Int G 2 (..... puis Intendance).

Un ingénieur général de 2^e classe (Ing G 2)

- **Frémiot**, Jean, Marie, Adolphe (1894-1980), Ing G 2 (... puis Matériel).

Armée de l'Air

Un général d'armée aérienne (GAA)

- **Lechères**, Charles, François (1895-1960), GAA (Infanterie puis Air), grand-croix de la Légion d'honneur.

Deux généraux de division aérienne (GDA)

- **Bergeret**, J., M., J. (...-1956), GDA (Air).
- **De Sevin**, Joseph, Marie, Xavier, (1894-1963), GDA (Infanterie puis Air puis Cavalerie puis Air), grand officier de la Légion d'honneur.

Un général de brigade aérienne (GBA)

- **Robin**, R., H., E., E. (...-1962), GBA (Air).

Un ingénieur général de 2^e classe (Ing G 2)

- **Blondel**, Georges (...-1980), Ingénieur général de 2^e classe (Air).

Corps du Contrôle

Deux contrôleurs généraux de 1^{re} classe (CGA 1)

- **Conquet**, François, Jules (....-1984), CGA 1 (..... puis Contrôle), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Pruvost**, Hubert, Alfred, Louis (....-1981), CGA 1 (Infanterie coloniale puis Intendance coloniale puis Contrôle), grand officier de la Légion d'honneur.

3) La 99^e promotion donne au monde civil :

- un homme de religion : le capitaine d'Infanterie Paul **du Bernard**, chevalier de la Légion d'honneur, Jésuite et professeur dans plusieurs écoles libres ;
- quatre docteurs en médecine : François **Ceccaldi** ; le lieutenant d'Infanterie Marcel **Freysselinard**, officier de la Légion d'honneur ; le lieutenant André **Pic**, officier de la Légion d'honneur ; Jacques **Métadier**, également pharmacien et professeur en faculté de médecine ;
- trois professeurs : le lieutenant d'Infanterie Antoine, A., M. **de Cugnac**, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, réformé pour ses blessures, devient professeur à la Sorbonne ; le capitaine d'Infanterie Joseph **Fauconnier**, chevalier de la Légion d'honneur, lui aussi blessé, est professeur de mathématiques à l'Ecole Polytechnique de Zurich ; le capitaine d'Infanterie Joseph **Picut de Fitte**, chevalier de la Légion d'honneur, est professeur dans l'enseignement libre ;
- plusieurs grands dirigeants d'entreprises : le commandant Robert **Dubau**, directeur de la Société Alliance-Pétroleum, à Paris ; M. **du Pont de Compiègne**, président directeur général de la Société industrielle des bois de l'Est, à Paris ; le lieutenant-colonel Louis **Jahan**, directeur de la Société générale du Maroc, à Aïn-Sebaa ; le capitaine P. **Laguens**, directeur général de la Société algérienne de produits chimiques et engrais, à Alger ; Pierre **Le Gallais**, directeur général de l'Union lainière de France, à Paris ; Robert **de Saxcé**, président directeur général de la Société des bois de l'Est, à Paris ;
- deux hommes de Loi : le chef de bataillon Jean **Thébé**, chevalier de la Légion d'honneur, avocat à Casablanca ; Pierre **Marion**, avoué à la Cour d'appel de Paris ;
- un homme de médias : le chef de bataillon d'Infanterie Georges **Thiou**, chevalier de la Légion d'honneur, chef de la publicité du journal Maroc-Monde ;
- un haut fonctionnaire des Colonies : le lieutenant-colonel de Cavalerie Roger **Millière**, chevalier de la Légion d'honneur, inspecteur de la France d'Outremer ;
- deux fonctionnaires des Finances : le capitaine d'Infanterie Georges **Crépel**, chevalier de la Légion d'honneur, directeur des impôts honoraire ; R. **Daubine**, percepteur ;
- mais aussi des hommes du monde des Arts : Gaston **Le Bouhélec**, expert en tableaux ; le lieutenant Henri **Marion**, chevalier de la Légion d'honneur, artiste-peintre ; Jacques **Massin**, éditeur d'art ;
- et même un président du très distingué Club des gentlemen-riders : le capitaine C. **Viollet du Breil**.

4) Les archives de la Saint-Cyrienne conservent le *Livre d'or de la promotion de la Grande Revanche*, édité en 1923.

Personnages marquants ou atypiques

Le général d'armée aérienne Charles, François **Lechères** (1895-1960), grand-croix de la Légion d'honneur, passe de l'Infanterie à l'armée de l'Air. Il y fait un brillant parcours qu'il termine comme chef d'état-major général de l'armée de l'Air, président du Comité des chefs d'états-majors généraux des Forces armées et en même temps représentant de la France au Comité militaire du Pacte atlantique.

Le général d'armée Jean, Jules, Alexis **Calliès** (1896-1986), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, vient de l'Infanterie. Deux fois blessé, il est vingt et une fois cité en quarante et une années de services. Il termine une longue carrière militaire comme inspecteur général des Forces terrestres, maritimes et aériennes de l'Afrique du Nord. La 173^e promotion de l'Ecole spéciale militaire (1986-89), promotion Général **Calliès**, conserve son souvenir.



Général d'armée Jean Calliès

Le général de corps d'armée Guy **Schlessor** (1896-1970), grand-croix de la Légion d'honneur, légionnaire de la Legion of Merit (Etat-Unis d'Amérique), onze fois cité dont huit à l'ordre de l'Armée, deux fois blessé au combat, appartient à l'Arme blindée-Cavalerie. Après avoir commandé, entre autres, l'Ecole militaire interarmes de Coëtquidan (future Ecole spéciale militaire interarmes de Saint-Cyr Coëtquidan), il termine sa carrière à la tête du 1^{er} corps d'armée et de la zone Sud des Forces françaises en Allemagne.

Le général de corps d'armée Jean, Joseph, Xavier, Emile **Ganeval** (1894-1981), grand-croix de la Légion d'honneur, commandeur de la Legion of Merit (Etats-Unis d'Amérique), grand officier de l'ordre de la Couronne (Belgique), vient de l'Infanterie. Il est neuf fois cité et trois fois blessé au combat. Il termine sa carrière comme chef de l'état-major particulier du ministre de la Défense nationale avant de prendre, une fois en 2^e section du cadre des officiers généraux, les fonctions de secrétaire général militaire de la présidence de la République (1954-59).



Général de corps d'armée Jean Ganeval

Le général de division Marcel, Jean, Marie **Alessandri** (1895-1968), grand officier de la Légion d'honneur, appartient à l'Infanterie coloniale. Douze fois cité et une fois blessé au combat, il achève sa carrière comme commandant supérieur des Forces terrestres en Indochine et conseiller du gouvernement vietnamien de 1952 à 1955.



Le général d'armée René, Marie, Edgar **de Larminat** (1895-1962), grand-croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, chef-commandeur de la Legion of Merit (Etats-Unis d'Amérique), est issu de l'Infanterie coloniale. Il termine sa carrière comme inspecteur des Forces terrestres d'Outremer.

Général d'armée Edgard de Larminat

Le général de division aérienne J., M., J. **Bergeret** (...-1956), commandeur de la Légion d'honneur, est blessé à quatre reprises pendant la Grande Guerre. Secrétaire d'Etat à l'Aviation de l'Etat Français, de 1940 à 1941, il parvient à faire passer cinq cents avions de chasse, aptes au combat, en Afrique du Nord. Plus tard haut-commissaire adjoint de l'Etat Français auprès du général d'armée **Giraud**, il est mis à la retraite en 1943 puis incarcéré jusqu'en 1945.

Le général de division aérienne Joseph, Marie, Xavier **de Sevin** (1894-1963), grand officier de la Légion d'honneur, suit un parcours étonnant. Appartenant initialement à

l'Infanterie, à la suite d'une grave blessure pendant la Grande Guerre, il s'engage dans l'aviation militaire alors naissante et finit la guerre avec à son actif quinze victoires aériennes, douze citations et trois blessures. Plus tard, il commande la jeune Ecole de l'Air de Salon-de-Provence puis la région aérienne d'Aix-en-Provence, poste dans lequel il est arrêté par la Gestapo pour camouflage d'armement. Il s'évade alors et rejoint l'Afrique du Nord.

Le général de division Marie, Antoine, Benoît, Roger **d'Hauteville** (1895-1970), grand-croix de la Légion d'honneur, appartient à l'Infanterie. Trois fois blessé, il est onze fois cité pendant la Grande Guerre. Essentiellement tourné vers le Maroc, il y termine sa carrière comme commandant de la division et de la région de Marrakech.

Le général de brigade Joseph, Ulysse, Justin **Guillaut** (1895-1944), commandeur de la Légion d'honneur, vient de l'Infanterie. Deux fois blessé, il est titulaire de seize citations. Chef de l'Organisation de résistance de l'Armée (ORA) pour la région Languedoc-Roussillon, il est arrêté, torturé et **meurt pour la France**, fusillé par l'occupant, à Castelmourou (Haute-Garonne), pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le général de brigade Henri, Charles, Joseph, Marie **de Cugnac** (....-1944), officier de la Légion d'honneur, appartient à l'Infanterie. Il **meurt pour la France**, en déportation, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le colonel de Cavalerie Antoine, Charles, Marie, Jules **de Touchet** (....-1944), chevalier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France**, fusillé par les Allemands, à Caen, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le colonel d'Infanterie Louis **Baril** (....-1943), commandeur de la Légion d'honneur, **meurt pour la France**, à Beyrouth, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le colonel de l'armée de l'Air E., C., A. **Kauffmann** (....-1944), **meurt pour la France**, à Fribourg, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le colonel du Génie R. **Marty** (....-1944), **meurt pour la France**, fusillé par la Gestapo, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le colonel d'Infanterie Jean **Petit** (1894-1997), grand officier de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**, légionnaire de la Legion of Merit (Etats-Unis 'Amérique) a été trois fois blessé et sept fois cité au combat. Il commande le 1^{er} bataillon de France de l'Ecole spéciale militaire (1933-35). Après la Seconde Guerre mondiale au cours de laquelle il assure un temps la liaison auprès du 6^e corps américain, il termine sa carrière comme commandant de l'Ecole interarmes de perfectionnement des officiers d'Achern, en 1946-48.

Pour la petite histoire

Le lecteur a vu, dans le paragraphe : Origine du nom, comment, en 1915, la promotion de la Grande Revanche a reçu son nom. En août 1919, les officiers de la promotion de la Croix du Drapeau (1913-1914) « re » baptisent leurs jeunes de la promotion de la Grande Revanche, fait unique dans les annales de l'Ecole spéciale militaire.

ANNEXE

à
*l'Historique de la 99^e promotion (1914),
promotion de la Grande Revanche*

Adieu à la Grande Revanche

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 149*, d'avril 1998.

Cet article, dont la version initiale fut publiée dans *Le Casoar 149*, en avril 1998, quand s'éteignit la 99^e promotion de l'Ecole spéciale militaire, a été remanié et complété, afin de prendre en compte les éléments d'information supplémentaires acquis sur cette promotion.

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, le 28 juillet 1914 ; à son tour, l'Allemagne entre en conflit avec la Russie d'abord, le 1^{er} août, puis la France, le 3. L'Europe entière flambe, la Grande Guerre commence.

Les derniers jours de juillet, la promotion de Montmirail, dans un enthousiasme guerrier général, quitte l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

4 août 1914, les admissibles à l'écrit du concours de 1914 entrent en scène. Tous déclarés reçus à Saint-Cyr, ils ne rejoignent pas l'Ecole, fermée pour la durée du conflit. Pour la plus grande part, engagés dans l'Infanterie, on les regroupe, dès la fin du mois d'août, dans des « pelotons spéciaux régionaux », où ils reçoivent une formation élémentaire de chef de section. Le 5 décembre, la réussite à l'examen final fait des meilleurs des sous-lieutenants à titre temporaire ; tandis que leurs camarades malchanceux partent comme sous-officiers.

Le général **de Garnier des Garets**, président de la Saint-Cyrienne, en janvier 1915, les baptise tous, promotion de la Grande Revanche, qui entre dès lors dans l'histoire saint-cyrienne.

Quelques premiers, partis aussitôt la guerre, sans attendre les « pelotons spéciaux régionaux », sont tués en 1914 : **Bertran de Baland**, **d'Elbée**, **Gérardin**, **Jauffret**, **Labouret**, **Michaux**, comme simples soldats, **Bonaud**, **Deries**, **Feuillade**, comme sous-lieutenants, et **Lancereaux**, comme lieutenant.

Mais c'est 1915 qui date, pour la promotion une épouvantable hécatombe : deux cent vingt-trois tués ! 1916, 1917 et 1918 exigent également leur tribut, mais dans des proportions plus modestes.

Ils sont plus de quatre cents qui tombent sur les champs de bataille de la Grande Guerre. En 1919, parmi ceux qui reviennent, un tiers d'entre eux sont capitaines, la plupart à titre temporaire, les autres lieutenants. Tous ou presque ont commandé une compagnie,

certain même, un bataillon. Et la promotion aligne quatre officiers de la Légion d'honneur, cent cinquante chevaliers, quelques médaillés militaires et une foule de décorés de la croix de guerre.

La gloire n'interdit pas l'instruction et, la guerre finie, la promotion de la Grande Revanche se voit, bien normalement, rappelée à l'Ecole, pour un stage de sept mois, du 25 février au 25 septembre 1919. Chacun admet le principe de ce « rattrapage », nécessaire à plus d'un titre, d'abord pour renforcer l'esprit de la promotion née dans la tourmente mais aussi pour « lisser » les expériences diverses et permettre les carrières ultérieures méritées.

Il faut bien le reconnaître, l'Ecole manque un peu d'adresse. Dès leur arrivée, on revêt ces vainqueurs d'un bourgeron de toile, agrémenté d'une capote de troupe bleue et d'un bonnet de police ! Le tout dépourvu d'insignes de grades et de décorations. Armés d'un fusil, on leur prodigue l'instruction de base, comme à de simples recrues.

L'encadrement de la promotion pose tout de suite, on peut le comprendre, pas mal de problèmes, certains instructeurs n'étant pas toujours à la hauteur de beaucoup de leurs officiers-élèves, dont quelques uns font montre d'un orgueil déplacé.

Dès le 16 avril 1919, la promotion de la Grande Revanche obtient une petite revanche : le capitaine-aviateur Xavier **de Sevin**, officier de la Légion d'honneur, douze fois cité à l'ordre de l'armée, portant le drapeau de l'Ecole entouré de capitaines titulaires chacun d'au moins huit citations, remet l'emblème à la promotion de la Croix du drapeau, leurs anciens donc, venant eux aussi compléter leur formation.

Et le 14 juillet 1919, la promotion participe au défilé de la Victoire sur les Champs-Élysées.

Enfin, le 9 août 1919, les officiers de la promotion de la Croix du drapeau baptisent leurs « jeunes » de la Grande Revanche, bien que le général **des Garets** y ait déjà procédé en janvier 1915. Voici, fait unique dans les annales de l'Ecole, une promotion deux fois baptisée !

Les rescapés de la Grande Revanche, trois petites centaines, poursuivent alors des carrières si vigoureusement entamées, avec des bonheurs divers. Dix, à leur tour, donnent leur vie, du Maroc à la Chine, avant le deuxième conflit mondial qui coûte encore, au combat, pour faits de Résistance ou en déportation, vingt-trois de ses membres à la promotion. Le commandant **Degeorges**, le dernier, disparaît en Algérie en 1963.

Et pourtant, la Grande Revanche ne s'inscrit pas seulement dans l'histoire saint-cyrienne comme une héroïque tuerie. De ses rangs amoindris sort quand même une pléiade de chefs prestigieux.

Le général d'armée Jean **Calliès**, grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, titulaire de vingt et un titres de guerre, sur tous les champs de bataille, en quarante et une années de services. Le général d'armée René **de Larminat** et le général d'armée aérienne Charles **Lechères**, tous deux également grands-croix de la Légion d'honneur.

Mais aussi les généraux de corps d'armée Jean **Ganeval**, grand-croix de la Légion d'honneur, André **Borgnis-Desbordes**, Paul **Cherrière**, André **Chevillon**, Alain **Devaux**, Georges **Nyo**, Guy **Schlessier**, tous grands officiers de la Légion d'honneur.

Et encore, le général de division Roger **d'Hauteville**, grand-croix de la Légion d'honneur, le général de division aérienne Xavier **de Sevin**, les généraux de division Marcel **Alessandri**, Louis **Gauduchon**, Henri **Lapierre**, l'ingénieur général de 1^{re} cl Martial **Pagès**, l'intendant-général de 2^e cl André **Deschamps**, les généraux de brigade Roger **Basteau**, Maurice **Rocafort** et le colonel Jean **Petit**, tous grands officiers de la Légion d'honneur.

Sans oublier les contrôleurs-généraux François **Conquet** et Hubert **Pruvost**, grands officiers de la Légion d'honneur.

Ceci pour ne citer que les plus élevés dans la hiérarchie de la soixantaine d'officiers généraux issus de la Grande Revanche.

5 décembre 1997, le colonel Jean **Petit**, grand officier de la Légion d'honneur, commandant le Premier bataillon de France de la promotion du Roi Albert I^{er}, titulaire de dix citations, doyen des Saint-Cyriens, s'endort. La promotion de la Grande Revanche, certainement celle de toutes les promotions de l'Ecole spéciale militaire qui a le plus donné à la France, s'en va bien, avec celui-ci qui a vécu sa vie dans l'honneur du soldat.
